

À l'intérieur du camp de torture israélien pour les détenus de Gaza

Description

Les Palestiniens arrêtés dans le nord de la bande de Gaza décrivent les sévices systématiques infligés par les soldats israéliens aux civils comme aux combattants, allant des privations jusqu'aux violences physiques brutales.

Par Yuval Abraham, le 5 janvier 2024



Des hommes palestiniens détenus par les forces israéliennes à Beit Lahiya, dans le nord de la bande de Gaza, sont placés vers des zones proches de la plage, le 7 décembre 2023. (Réseaux sociaux ; utilisé conformément à l'article 27a de la loi sur le droit d'auteur)

Début décembre, des images ont fait le tour du monde. Elles montrent des dizaines d'hommes palestiniens en sous-vêtements après avoir été déshabillés, agenouillés ou assis courbés et les yeux bandés, ayant été placés à l'arrière de camions de l'armée israélienne comme du bétail, dans la ville de Beit Lahiya, au nord de la bande de Gaza. La grande majorité de ces détenus étaient des civils non affiliés au Hamas, comme l'ont confirmé par la suite les responsables israéliens de la sécurité. Ces hommes ont été emmenés par l'armée sans que leurs familles ne soient informées du lieu de détention. Certains d'entre eux ne sont jamais revenus.

+972 Magazine et Local Call se sont entretenus avec quatre civils palestiniens qui apparaissent sur ces photos, ou qui ont été arrêtés près de ces lieux, et qui ont été emmenés dans des centres de détention militaires israéliens où ils ont été détenus pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, avant d'être relâchés dans la bande de Gaza. Leurs témoignages ainsi que 49 témoignages vidéo, publiés par divers médias arabes, de Palestiniens arrêtés dans des circonstances similaires au cours des dernières semaines dans les districts de Zeitoun, Jabalia et Shuja'iya, au nord de la bande de Gaza ont fait état d'abus et de tortures systématiques de la part des soldats israéliens à l'encontre de tous les détenus, civils et combattants confondus.

Selon ces témoignages, les soldats israéliens ont soumis les détenus palestiniens à des chocs électriques, leur ont brûlé la peau avec des briquets, leur ont craché dans la bouche et les ont privés de sommeil, de nourriture et d'accès aux toilettes jusqu'à ce qu'ils s'évanouissent sur eux-mêmes. Beaucoup ont été attachés à une chaise pendant des heures, menottés, et ont eu les yeux bandés pendant la majeure partie de la journée. Certains ont témoigné avoir été battus sur tout le corps et avoir eu des cigarettes éteintes dans le cou ou le dos. Plusieurs personnes

sont mortes des suites de leur détention dans ces conditions.

Les Palestiniens avec lesquels nous nous sommes entretenus ont déclaré que le matin du 7 décembre, lorsque les photos de Beit Lahiya ont été prises, les soldats israéliens sont entrés dans le quartier et ont ordonné à tous les civils de quitter leurs maisons. Ils criaient : « Tous les civils doivent descendre et se rendre », a déclaré +972 et Local Call Ayman Lubad, chercheur en droit au Centre palestinien pour les droits de l'Homme, qui a été détenu ce jour-là avec son jeune frère.

Selon les témoignages, les soldats ont ordonné à tous les hommes de se déshabiller, les ont rassemblés en un seul endroit et ont pris les photos qui ont ensuite été diffusées sur les réseaux sociaux (de hauts responsables israéliens ont depuis [rprimandé](#) les soldats pour avoir partagé ces images). Les femmes et les enfants, quant à eux, ont reçu l'ordre de se rendre à l'hôpital Kamal Adwan.

Quatre témoins différents ont déclaré indépendamment +972 et Local Call que, alors qu'ils étaient assis menottés dans la rue, les soldats sont entrés dans les maisons du quartier et y ont mis le feu. +972 et Local Call ont obtenu des photos de l'une des maisons incendiées. Les soldats ont dit aux détenus qu'ils avaient été arrêtés parce qu'ils « n'avaient pas évacué vers le sud de la bande de Gaza ».

Un nombre indéterminé de civils palestiniens restent dans la partie nord de la bande de Gaza, malgré les ordres d'expulsion israéliens qui depuis le début de la guerre ont conduit des centaines de milliers de personnes à fuir vers le sud. Les personnes qui nous avons parlé ont cité plusieurs raisons pour lesquelles elles ne sont pas parties : la peur d'être bombardées par l'armée israélienne durant [le trajet vers le sud](#) ou [une fois déplacées à l'ouest](#) ; la peur que des agents du Hamas leur tirent dessus ; les difficultés de mobilité ou les handicaps de membres de la famille ; et les incertitudes autour de la vie dans les [camps de personnes déplacées](#) dans le sud. La femme de Lubad, par exemple, venait d'accoucher et ils appréhendaient face à ces dangers de quitter leur maison avec un nouveau-né.

Dans une [vidéo](#) filmée sur place à Beit Lahiya, un soldat israélien se tient avec un mégaphone devant les habitants détenus qui sont assis en rangs, nus et à genoux, les mains derrière la tête et déclare : « L'armée israélienne est arrivée. Nous avons détruit Gaza [la ville] et Jabalia sur vos têtes. Nous avons occupé Jabalia. Nous occupons tout Gaza. C'est ce que vous voulez ? Voulez-vous le Hamas avec vous ? » Les Palestiniens répondent en criant qu'ils sont des civils.

« Notre maison a brûlé sous mes yeux », a déclaré Maher, étudiant à l'université Al-Azhar de Gaza, qui apparaît sur une photo de détenus à Beit Lahiya, +972 et Local Call (il a demandé à utiliser un pseudonyme de peur que l'armée israélienne n'exerce des représailles contre les membres de sa famille, qui sont toujours détenus dans un centre de détention militaire). Des témoins oculaires ont déclaré que le feu s'est propagé de manière incontrôlée, que la rue est remplie de fumée et que les soldats ont déplacé les Palestiniens ligotés à quelques dizaines de mètres des flammes.

« J'ai dit au soldat : « Ma maison a brûlé, pourquoi faites-vous cela ? » Il m'a répondu : « Oubliez cette maison », se souvient Nidal, un autre Palestinien figurant sur une des photographies prises à Beit Lahiya, et qui a demandé à utiliser un pseudonyme pour les mêmes

raisons.

« Il m'a demandé où j'avais mal, puis il m'a frappé fort. »

Plus de 660 Palestiniens et Palestiniennes de Gaza sont actuellement [détenus](#) dans des prisons israéliennes pour la plupart dans la prison de Ketziot, dans le désert du Naqab/Negev. Un nombre supplémentaire de personnes, que l'armée refuse de révéler mais qui pourrait s'élever à plusieurs milliers, sont détenues dans plusieurs bases militaires, dont celle de Sde Teyman, près de Beer Sheva, où se dérouleraient la plupart des mauvais traitements infligés aux détenus.

Selon les témoignages, les détenus palestiniens de Beit Lahiya ont été embarqués dans des camions et emmenés sur une plage. Ils sont restés ligotés pendant des heures. Une autre photo d'eux a été prise et diffusée sur les réseaux sociaux. Lubad a raconté comment l'une des femmes soldates israéliennes a demandé à plusieurs détenus de danser et les a filmés.

Les détenus, toujours en sous-vêtements, ont ensuite été emmenés sur une autre plage à l'intérieur d'Israël, près de la base militaire de Zikim où, selon leurs témoignages, les soldats les ont interrogés et sévèrement battus. Selon les [médias](#), ce sont des membres de l'unité 504 des FDI, un corps de renseignement militaire, qui ont procédé à ces premiers interrogatoires.

Maher a raconté son expérience +972 et *Local Call* : « Un soldat m'a demandé : « Quel est ton nom ? » et a commencé à me donner des coups de poing dans l'estomac et des coups de pied. Il m'a dit : « Tu es dans le Hamas depuis deux ans, dis-moi comment ils t'ont recruté ». Je lui ai dit que j'étais étudiant. Deux soldats ont ouvert les jambes et m'ont donné des coups de poing au visage. J'ai commencé à tousser et je me suis rendu compte que je ne respirais plus. Je leur ai dit : « Je suis un civil, je suis un civil ». »

« Je me souviens d'avoir tendu la main vers le bas de mon corps et d'avoir senti quelque chose de lourd », a poursuivi Maher. « Je n'ai pas réalisé que c'était ma jambe. J'ai arrêté de sentir mon corps. J'ai dit au soldat que j'avais mal, il est arrêté et m'a demandé où ; je lui ai dit dans l'estomac, et alors il m'a frappé fort dans l'estomac. Ils m'ont dit de me lever. Je ne sentais plus mes jambes et je ne pouvais plus marcher. Chaque fois que je tombais, ils me frappaient à nouveau. J'ai saigné de la bouche et du nez et je me suis évanoui ».

Les soldats ont interrogé certains détenus de la même manière, les ont photographiés, ont vérifié leurs cartes d'identité, puis les ont divisés en deux groupes. La plupart, dont Maher et le jeune frère de Lubad, ont été renvoyés à Gaza et ont rejoint leur domicile le soir même. Lubad faisait quant à lui partie d'un second groupe d'environ 100 personnes détenues à Beit Lahiya ce jour-là, qui ont été transférées dans un centre de détention militaire à l'intérieur d'Israël.

Il est donc probable qu'ils aient été détenus à la base de Sde Teyman, à côté de Be'er Sheva, qui comprend un aéroport. Selon l'armée israélienne, c'est là que les détenus de Gaza sont gardés pour être contrôlés, c'est-à-dire pour qu'il soit décidé s'ils doivent être considérés comme des civils ou des « combattants illégaux ».

Selon le bureau du porte-parole de l'armée israélienne, les centres de détention militaire ne sont destinés qu'à l'interrogatoire et au contrôle initial des détenus, avant leur transfert à l'administration pénitentiaire israélienne ou en attendant leur libération. Les témoignages des Palestiniens qui ont été détenus dans ces installations brossent cependant un tableau tout à fait différent.

« Nous avons été torturés toute la journée »

À l'intérieur de la base militaire, les Palestiniens ont été détenus par groupes d'environ 100 personnes. Selon les témoignages, ils étaient menottés et avaient les yeux bandés en permanence, et n'étaient autorisés à se reposer qu'entre minuit et 5 heures du matin.

L'un des détenus de chaque groupe, choisi par les soldats parce qu'il connaissait l'hébreu et qu'il avait reçu le titre de « Shawish » (terme d'argot désignant un serviteur ou un subordonné), était le seul à ne pas avoir les yeux bandés. Les anciens détenus ont expliqué que les soldats qui les gardaient avaient des lampes de poche à laser vert qu'ils utilisaient pour pointer toute personne qui bougeait, changeait de position à cause de la douleur ou mettait un son. Les Shawish amenaient ces détenus aux soldats qui se tenaient de l'autre côté de la clôture de barbelés entourant l'installation, où ils étaient alors punis.

Selon les témoignages, la punition la plus courante consistait à être attaché à une clôture et à devoir lever les bras pendant plusieurs heures. Celui qui les baissait était emmené par les soldats pour être battu.

« Nous avons été torturés toute la journée », a déclaré Nidal +972 et Local Call. « Nous avons du nous agenouiller, la tête baissée. Ceux qui n'y parvenaient pas étaient attachés à la clôture, [pendant] deux ou trois heures, jusqu'à ce que le soldat décide de les libérer. J'ai été attaché pendant une demi-heure. Tout mon corps était couvert de sueur, mes mains étaient engourdies ».

« Vous ne pouvez pas bouger », se rappelle Lubad à propos des règles. Si vous bougez, le soldat pointe un laser sur vous et dit au Shawish : « Sortez-le, levez les mains ». Si vous baissez les mains, le Shawish vous emmène à l'extérieur et les soldats vous battent. J'ai été attaché deux fois à la clôture. Et j'ai gardé les mains en l'air parce qu'il y avait des gens autour de moi qui étaient vraiment blessés. Une personne est revenue avec une jambe cassée. Vous entendez les coups et les cris de l'autre côté de la clôture. Vous avez peur de regarder ou de jeter un coup d'œil à travers le bandeau. S'ils te voient regarder, c'est la punition. Ils te sortent de là ou t'attachent à la clôture à ton tour ».

Un autre jeune homme libéré a [déclaré aux médias](#), après son retour à Gaza, que « les gens étaient torturés en permanence. Nous entendions des cris. Ils [les soldats] nous ont dit : « Pourquoi êtes-vous restés à Gaza, pourquoi n'êtes-vous pas allés dans le sud ? Je leur ai répondu : « Pourquoi irions-nous dans le sud ? Nos maisons sont toujours là et nous ne sommes pas allés au Hamas ». Ils nous ont dit : « Descendez au sud ? vous avez subi [l'attaque menée par le Hamas] le 7 octobre » ».

Dans un cas, a raconté Lubad, un détenu qui refusait de s'agenouiller et qui baissait les mains au lieu de les garder levées a été emmené derrière la clôture de fils barbelés, les mains menottées. Les autres détenus ont d'abord entendu des coups, puis ils ont entendu le détenu maudire un soldat, et enfin un coup de feu. Ils ne savent pas s'il a réellement été abattu, s'il est vivant ou mort ; en tout état de cause, il n'est pas revenu pendant le reste de la période de détention des personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus.

Lors d'entretiens avec des médias arabes, d'anciens détenus ont déclaré que d'autres prisonniers du centre étaient morts à côté d'eux. « Des gens sont morts à l'intérieur. L'un d'eux souffrait d'une maladie cardiaque. Ils ont été jetés dehors, ils ne voulaient pas occuper de lui », a déclaré une personne à [Al Jazeera](#).

Plusieurs détenus qui se trouvaient avec Lubad lui ont également parlé d'un tel décès. Ils ont déclaré qu'avant son arrivée, un homme âgé du camp de réfugiés d'Al-Shati, qui était malade, était décédé dans l'établissement en raison des conditions de détention. Les détenus ont décidé d'entamer une grève de la faim pour protester contre sa mort et ont rendu aux soldats les morceaux de fromage et de pain qui leur avaient été rationnés. Les détenus ont raconté à Lubad que la nuit, les soldats entraient et les battaient sauvagement alors qu'ils étaient menottés, puis leur lançaient des bombes lacrymogènes. Les détenus ont cessé de faire grève.

L'armée israélienne a confirmé à +972 et à *Local Call* que des détenus de Gaza étaient morts dans l'établissement. « Il y a des cas connus de décès de détenus dans le centre de détention », a déclaré le porte-parole des FDI. « Conformément aux procédures, chaque décès d'un détenu fait l'objet d'un examen, y compris en ce qui concerne les circonstances du décès. Les corps des détenus sont conservés conformément aux ordres militaires ».

Dans des témoignages vidéo, des Palestiniens qui ont été relâchés à Gaza décrivent des cas où les soldats ont éteint des cigarettes sur le corps des détenus et leur ont administré des chocs électriques. « J'ai été détenu pendant 18 jours », a déclaré un jeune homme à [Al Jazeera](#). « Le soldat vous voit vous endormir, prend un briquet et vous brûle le dos. Ils ont éteint des cigarettes sur mon dos plusieurs reprises. L'un des gars [qui avait les yeux bandés] a dit [au soldat] : « Je veux boire de l'eau », et le soldat lui a dit d'ouvrir la bouche et a craché dedans ».

Un autre détenu a déclaré avoir été torturé pendant cinq ou six jours. « Tu veux aller aux toilettes ? Interdit », [s'est-il vu répondre](#). « [Le soldat] vous bat. Et je ne suis pas du Hamas, qu'est-ce qu'on peut me reprocher ? Mais il continue à vous dire : « Vous êtes du Hamas, tous ceux qui restent à Gaza sont du Hamas. Si vous n'êtes pas du Hamas, vous seriez allés au sud. Nous vous avons dit d'aller au sud » ».

Shadi al-Adawiya, un autre détenu qui a été libéré, a déclaré à TRT dans un [témoignage filmé](#) : « Ils nous mettent des cigarettes dans le cou, les mains et le dos. Ils nous donnent des coups de pied dans les mains et la tête. Et il y a des chocs électriques ».

« Vous ne pouvez rien demander », a déclaré Al Jazeera un autre détenu libéré après son arrivée à l'hôpital de Rafah. « Si vous dites « Je veux boire », ils vous frappent sur tout le corps. Il n'y a pas de différence entre les jeunes et les vieux. J'ai 62 ans. Ils m'ont frappé dans les coudes, et depuis j'ai du mal à respirer ».

« J'ai essayé d'enlever le bandeau et un soldat m'a donné un coup de genou dans le front »

Les Palestiniens détenus par Israël à Gaza, qu'il s'agisse de militants ou de civils, le sont en vertu de la « loi sur les combattants illégaux » de 2002. Cette loi israélienne permet à Israël de détenu des combattants ennemis sans leur accorder le statut de prisonnier de guerre, et ce pendant de longues périodes, sans procédure judiciaire normale. Israël peut empêcher les détenus de rencontrer un avocat et reporter le contrôle judiciaire jusqu'à 75 jours ou, si un juge approuve, jusqu'à six mois.

Après le déclenchement de la guerre actuelle en octobre, cette loi a été modifiée : selon la [version](#) approuvée par la Knesset le 18 décembre, Israël peut également détenu ces prisonniers jusqu'à 45 jours sans émettre d'ordre de détention une disposition qui a de sérieuses ramifications.

« Ils n'existent pas pendant 45 jours », a déclaré Tal Steiner, directeur exécutif du Comité public contre la torture en Israël, à +972 et Local Call. « Leurs familles ne sont pas informées. Pendant cette période, des personnes peuvent mourir sans que personne ne le sache. [Vous devez] prouver que tout s'est passé. Beaucoup de gens peuvent tout simplement disparaître ».

L'ONG israélienne de défense des droits de l'Homme HaMoked a reçu des appels d'habitants de Gaza concernant 254 Palestiniens détenus par l'armée israélienne et dont les proches n'ont aucune idée de l'endroit où ils se trouvent. HaMoked a déposé une [requête](#) auprès de la Haute Cour d'Israël la fin du mois de décembre, exigeant que l'armée publie des informations sur les résidents de Gaza qu'elle détient.

Une source de l'administration pénitentiaire israélienne a déclaré à +972 et Local Call que la plupart des détenus de Gaza sont détenus par l'armée et n'ont pas été transférés dans des prisons. Il est probable que l'armée israélienne tente d'obtenir des renseignements sur des civils tout en utilisant la loi sur les combattants illégaux pour les emprisonner.

Les détenus qui ont parlé à +972 et Local Call ont déclaré qu'ils étaient enfermés dans l'installation militaire avec des personnes qu'ils savaient être des membres du Hamas ou du Jihad islamique. Selon les témoignages, les soldats israéliens ne font pas de différence entre les civils et les membres de ces groupes et traitent tout le monde de la même manière. Certaines des personnes arrêtées dans le même groupe Beit Lahiya il y a près d'un mois n'ont pas

encore Ã© libÃ©rÃ©es.

Nidal a dÃ©crit comment, en plus des violences subies, les conditions de dÃ©tention Ã©taient extrÃªmement dures. Ã© « Les toilettes sont une mince ouverture entre deux morceaux de bois Ã© », a-t-il dÃ©clarÃ©. Ã© « Ils nous y ont mis les mains attachÃ©es et les yeux bandÃ©s. Nous entrions et faisons pipi sur nos vÃªtements. Et c'Ã©est aussi lÃ© que nous buvions de l'eau Ã© ».

Les civils qui ont Ã© libÃ©rÃ©s de la base militaire israÃ©lienne ont dÃ©clarÃ© Ã© +972 et Ã© *Local Call* que quelques jours plus tard, ils ont Ã© emmenÃ©s dÃ©une installation Ã© lÃ©autre pour Ã©tre interrogÃ©s. La plupart d'entre eux ont dÃ©clarÃ© avoir Ã© battus pendant les interrogatoires. On leur a demandÃ© s'ils connaissaient des agents du Hamas ou du Jihad islamique, ce qu'ils pensaient de ce qui s'Ã©tait passÃ© le 7 octobre, quel membre de leur famille Ã©tait un agent du Hamas, qui Ã©tait entrÃ© en IsraÃ©l le 7 octobre et pourquoi ils n'avaient pas Ã©vacuÃ© le sud comme on le leur avait Ã© demandÃ© Ã© ».

Trois jours plus tard, Lubad a Ã© emmenÃ© Ã© JÃ©rusalem pour y Ã©tre interrogÃ©. Ã© « L'interrogateur m'a donnÃ© un coup de poing au visage et, Ã© la fin, ils m'ont emmenÃ© dehors et m'ont bandÃ© les yeux Ã© », a-t-il dÃ©clarÃ©. Ã© « J'ai essayÃ© d'enlever le bandeau, parce qu'il me faisait mal, et un soldat m'a donnÃ© un coup de genou dans le front, alors je l'ai laissÃ© Ã© ».

Ã© « Une demi-heure plus tard, ils ont amenÃ© un autre dÃ©tenu, un professeur d'universitÃ© Ã© », a poursuivi Lubad. Ã© « Apparemment, il n'a pas coopÃ©rÃ© pendant l'interrogatoire. Ils l'ont battu trÃ¨s brutalement Ã© c'Ã©tait de moi. Ils lui ont dit : Ã© « Vous dÃ©fendez le Hamas, vous ne rÃ©pondez pas aux questions. Mettez-vous Ã© genoux, levez les mains Ã© ». J'ai senti deux personnes venir vers moi. J'ai pensÃ© que c'Ã©tait mon tour d'Ã©tre battu et j'ai contractÃ© mon corps pour me prÃ©parer. Quelqu'un m'a chuchotÃ© Ã© l'oreille : Ã© « Dis chien Ã© ». J'ai dit que je ne comprenais pas. Il m'a dit : Ã© « Dis, le jour viendra pour chaque chien Ã© », sous-entendant la mort ou le chÃ¢timent Ã© ».

Lubad a ensuite Ã© relÃ©chÃ© dans la cellule de dÃ©tention. Selon lui, les conditions Ã© JÃ©rusalem Ã©taient meilleures que dans l'Ã©tablissement du sud. Pour la premiÃ¨re fois, il n'Ã©tait pas menottÃ© et n'avait pas les yeux bandÃ©s. Ã© « J'avais tellement mal et j'Ã©tais si fatiguÃ© que je me suis endormi, et c'Ã©est tout Ã© », a-t-il dÃ©clarÃ©.

Ã© « Nous avons Ã© traitÃ©s comme des poulets ou des moutons Ã© »

Le 14 dÃ©cembre, une semaine aprÃ¨s avoir Ã© enlevÃ© de sa maison Ã© Beit Lahiya, laissant derriÃ¨re lui sa femme et ses trois enfants, Lubad a Ã© mis dans un bus pour retourner au point de passage de Kerem Shalom entre IsraÃ©l et la bande de Gaza. Il a dÃ©nombrÃ© 14 bus et des centaines de dÃ©tenus. Lui et un autre tÃ©moin ont dÃ©clarÃ© Ã© +972 et Ã© *Local Call* que les soldats leur ont dit de courir et que Ã© « quiconque regarde en arriÃ¨re, nous lui tirerons dessus Ã© ».

De Kerem Shalom, les dÃ©tenus ont marchÃ© jusqu'Ã© Rafah Ã© une ville qui s'Ã©est

transformé en un gigantesque camp de réfugiés ces dernières semaines, abritant des centaines de milliers de Palestiniens et Palestiniennes déplacés. Les détenus libérés portaient des pyjamas gris, et certains ont montré aux journalistes palestiniens des blessures aux poignets, au dos et aux épaules, apparemment dues aux violences subies en détention. Ils portaient des bracelets numérotés qui leur avaient été remis à leur arrivée au centre de détention.

Euro-Med Monitor, une organisation de défense des droits de l'Homme basée à Genève et disposant de plusieurs chercheurs sur le terrain à Rafah, a déclaré à +972 et à Local Call estimer qu'au moins 500 habitants de Gaza avaient été libérés dans la ville au cours des dernières semaines, après avoir été détenus par Israël, témoignant de [tortures et d'abus](#).

Les détenus ont déclaré aux journalistes qu'ils ne savaient pas où aller à Rafah ni où se trouvaient leurs familles. Nombre d'entre eux étaient pieds nus. « J'ai eu les yeux bandés pendant 17 jours », a déclaré à l'un d'entre eux. « Nous avons été traités comme des poulets ou des moutons », a déclaré un autre.

L'un des détenus arrivés à Rafah a déclaré à +972 et à Local Call que, depuis qu'il avait été libéré deux semaines plus tôt, il vivait dans une tente en nylon. « Aujourd'hui même, j'ai acheté des chaussures », a-t-il déclaré. « À Rafah, où que vous regardiez, vous voyez des tentes. Depuis ma libération, c'est très difficile pour moi sur le plan mental. Un million de personnes s'entassent ici dans une ville de 200 000 habitants [avant la guerre] ».

Lorsque Lubad est arrivé à Rafah, il a immédiatement appelé sa femme. Il était heureux d'apprendre qu'elle et ses enfants étaient en vie. « En prison, je n'arrêtais pas de penser à eux, à ma femme qui se trouvait dans une situation difficile, seule avec notre nouveau-né », explique-t-il.

Mais au téléphone, il a senti que sa famille ne lui disait pas tout. Finalement, Lubad a découvert qu'une heure après le retour de son jeune frère de sa détention à Zikim Beach, il avait été tué par un obus israélien qui avait frappé la maison d'un voisin.

Se rappelant la dernière fois qu'il avait vu son frère, Lubad raconte : « J'ai vu comment nous étions assis en caleçons, dans un coin. Il faisait terriblement froid, et je lui ai chuchoté : « C'est bon, c'est bon, tu reviendras sain et sauf ». »

Pendant sa détention, la femme de Lubad a dit à leurs enfants qu'il avait voyagé à l'étranger ; Lubad n'est pas sûr qu'ils l'aient cru. Son fils de trois ans a vu se déshabiller dans la rue ce jour-là. « Mon fils voulait vraiment aller au zoo, mais il n'y a plus de zoo à Gaza. Je lui ai donc dit qu'au cours de mon voyage, j'avais vu un renard à Jérusalem et en effet, lorsque j'étais interrogé, le matin, des renards passaient par là. Je lui ai promis qu'une fois que tout serait terminé, je l'emmènerais les voir aussi ».

En réponse aux affirmations faites dans cet article selon lesquelles des soldats israéliens ont brûlé les maisons de Palestiniens détenus à Beit Lahiya, le porte-parole des FDI a déclaré que ces allégations « seront examinées », ajoutant que « des documents appartenant au Hamas ont été trouvés dans les appartements de l'immeuble, ainsi qu'une grande quantité d'armes », et que des coups de feu ont été tirés sur les forces israéliennes à partir de l'immeuble.

Le porte-parole des FDI a déclaré que les Palestiniens de Gaza étaient détenus « pour implication dans des activités terroristes » et que « les détenus dont il a été établi qu'ils n'étaient pas impliqués dans des activités terroristes et dont le maintien en détention n'est pas justifié sont renvoyés dans la bande de Gaza à la première occasion ».

En ce qui concerne les allégations de mauvais traitements et de torture, le porte-parole des FDI a déclaré que « toute allégation de comportement inapproprié dans le centre de détention fait l'objet d'une enquête approfondie. Les détenus sont menottés en fonction de leur niveau de risque et de leur état de santé, selon une évaluation quotidienne. Une fois par jour, le centre de détention militaire organise une visite médicale pour vérifier l'état de santé des détenus qui le nécessitent ».

Les détenus qui ont appelé +972 et Local Call ont cependant déclaré qu'ils n'avaient été examinés par un médecin qu'à leur arrivée au centre de détention et qu'ils n'avaient reçu aucun traitement médical par la suite malgré leurs demandes répétées.

Yuval Abraham est un journaliste et un activiste basé à Jérusalem.

Source : [+972](https://amp.kordoo.net/)

Traduction SLD pour l'Agence Média Palestine

date créée
2024/01/08